

suivans : *Rapport sur un système d'instruction élémentaire pour le Haut-Canada*, par Egerton Ryerson. *Message de Son Excellence, relatif à l'Université de King's-College*. *Banque d'épargne pour la Veuve et l'Orphelin*; dialogue familial. Nous remercions aussi M. l'éditeur de l'*Album de la Revue Canadienne*, qui a eu la complaisance de nous envoyer régulièrement cette intéressante publication. Nous avons encore reçu d'un ami, l'*Esquisse de la Vie de Mgr. de Laval*. Cet ouvrage dont nous ne pouvons encore rien dire, n'ayant eu que le tems de le parcourir, est imprimé avec tout le luxe possible de la typographie. En tête se trouve un superbe portrait de l'illustre prélat, avec le fac-simile de sa signature. Nous remercions bien sincèrement notre ami de sa bienveillante attention envers nous. Nous espérons que tous les Canadiens se feront un devoir de se procurer un ouvrage, qui doit les intéresser vivement, non seulement sous le point religieux, mais encore sous tous les rapports tant historiques que politiques. Nous pensons revenir sur ce sujet dans quelque tems.

Le MANUEL DE TEMPÉRANCE du R. P. Chiniquy ne vient que de nous arriver; quoique la lettre de missive qui l'accompagnait soit datée du 31 décembre. Nous remercions le Rév. Père, et remettons à un autre jour à parler de son MANUEL, qui, nous l'espérons, ne manquera pas de faire son effet.

— Nous prions nos abonnés qui doivent pour 1846, de vouloir bien penser à nous, nous pouvons leur assurer que si tous étaient fidèles à payer leur abonnement, les *Mélanges Religieux* ne feraient que prospérer. Nous avons assez de souscripteurs, mais malheureusement pas assez de payeurs. C'est une mauvaise coutume en ce pays, et la *Revue Canadienne* l'a dit tout dernièrement, d'envoyer un journal à crédit; cependant si on ne le faisait, il y aurait bien peu de souscripteurs. Dans les autres pays, où le public connaît le mérite de la presse, tous paient d'avance; d'ailleurs les éditeurs n'envoient à personne leurs journaux *gratis*. Nous pouvons en donner des nouvelles à nos abonnés. Par erreur ou malentendu, notre correspondant à Paris avait négligé de renouveler notre abonnement à un journal de cette ville; aussi on a cessé de nous l'envoyer à l'instant, et nous avons été obligé d'écrire pour le faire revenir de nouveau; cela nous a causé six semaines de délai. Là, point de grâce. Ici nous demanderions au moins qu'on fût ponctuel à nous payer à la fin de chaque semestre ou au moins de chaque année. On le voit; il nous faut tout payer *comp. tant*, eh! comment suffire aux dépenses d'une presse, si on retarde trop à nous payer? Quant aux Instituteurs qui ont le journal à demi-prix, ce qui à peine paie le papier, s'ils ne sont exacts, nous nous trouvons dans l'obligation de les priver de cette faveur.

*On doit se méfier de ceux qui demandent à loger trop tard dans la nuit.*— Là veille du jour de l'an, vers dix heures du soir, un homme fut demander à loger chez M. Mercier, marchand à la *boule de fer blanc*, au pied du Courant Ste. Marie. Il n'y avait qu'une servante debout; mais avec la permission du maître qu'elle fut avertir; elle donna une chambre à cet inconnu, et le lendemain il partit de grand-matin. La veille des Rois, le même individu à la même heure fut encore demander à loger, et on lui donna la même chambre; mais à cette fois-ci, il n'attendit pas le jour, ni que les portes fussent ouvertes pour partir; il sortit par la fenêtre, emportant avec lui la garde-robe du bourgeois.

— On écrit de Rome à l'éditeur de l'*Univers* en date du 17 novembre 1846.

« Monsieur le Rédacteur, — Voici un fait à ajouter à ceux qui ont déjà gagné à Sa Sainteté Pie IX le cœur de tous :

Le P. Ferrara, jésuite, résidant à Rome, fut insulté par un misérable qui sortit d'un groupe et le frappa à la joue. Le Père jésuite, animé des sentimens de Notre-Seigneur, se laissa frapper sans se plaindre. De retour à Rome, où ce qui lui était arrivé était déjà connu du Saint-Père, il fut mandé près de Sa Sainteté, qui, le voyant entrer, vint au-devant de lui, et, le serrant entre ses bras, dit avec effusion : *Le vicaire de Jésus-Christ, pour laver l'injure faite au P. Ferrara, ne peut lui donner d'autre satisfaction que celle de le presser contre son cœur.* Le P. Ferrara, tout ému, implora aussitôt le pardon de celui qui l'avait frappé; mais Sa Sainteté répondit : *Je loue votre charité; vous avez agi en vrai disciple de Jésus; c'est à moi maintenant d'agir en souverain.*

— Le peuple du canton de Schaffhouse a rejeté, à une majorité de 3,659 voix, la révision de la Constitution proposée par le grand conseil. 1,687 voix seulement se sont prononcées pour. Les trois sections de Schaffhouse, de Stein et l'assemblée électorale de Doerflingen ont voté pour.

— Les journaux de Madrid continuent à signaler sur divers points l'apparition de bandes carlistes. D'après le *Clamor publico*, 200 hommes auraient été vus à Navareles, les uns armés de *trabucos* (espèces de tromblons), les autres de fusils espagnols; ils avaient inscrit sur leur drapeau ces mots : « *Carlos VI, la Constitution de 1837, et mort aux partisans du système tributaire.* »

— Des correspondances de Lisbonne et d'Oporto, en date du 20, publiées simultanément par les journaux de Londres et de Madrid, ne laissent plus aucun doute sur la victoire remportée par le baron de Casal sur le comte Sa da Bandeira.

— On lit dans l'*Ami de la Religion* :

Le petit séminaire d'Alger vient d'être inauguré sous les plus favorables auspices. C'est le 8 novembre, par une de ces gracieuses matinées que le mois de mai de France envierait à l'automne d'Afrique, que Mgr. Pavy, accompagné des principaux membres de son clergé, est monté au nouvel établissement pour en bénir la chapelle, et y ouvrir le cours des études par la messe du Saint-Esprit.

Nous ne dirons rien des paroles pleines d'une paternelle émotion que le vénéré prélat a adressées à sa naissante famille, émue elle-même du bonheur de l'entendre. Mais nous ne résistons pas au plaisir de mentionner une circonstance aussi touchante qu'inespérée qui est venue soudainement embellir une fête déjà si belle. Mgr. Soter, évêque de Rosalia, vicaire apostolique de Tunis, débarqué le matin même à l'insu de Mgr. d'Alger, est venu spontanément le trouver à son petit séminaire où il a, sur son invitation, présidé aux vêpres et donné la bénédiction du Saint-Sacrement. Cette rencontre inattendue de deux évêques d'Afrique, successeurs, l'un de Saint-Augustin, et l'autre de saint Cyprien, réunis providentiellement au petit séminaire, pour croiser, sur ce jeune berceau, leurs mains, leurs bénédictions et leurs vœux, a inspiré à Mgr. Pavy une chaleureuse improvisation, et a fait concevoir à toute l'assistance, vivement impressionnée, de bien douces espérances pour l'avenir d'une fondation si précieuse à l'Algérie chrétienne.

Mgr. de Tunis a passé la semaine entière auprès de son collègue qui lui a fait visiter tous ses établissemens religieux. Le 17, Mgr. de Rosalia est parti pour Rome. Il était accompagné du père Joseph, religieux capucin comme Mgr. Soter, et de M. l'abbé Bourgade, fondateur du collège européen de Tunis. M. l'abbé Bourgade est en ce moment en France pour les intérêts de son établissement.

— Les habitans de Canton ont, à ce qu'il paraît, réclamé de nouveau 20 têtes d'étrangers à titre de satisfaction pour le même nombre de Chinois tués en juillet, lors de la dernière attaque contre les comptoirs européens. Le président du comité protecteur s'est aussitôt empressé de publier une circulaire invitant les Européens à se tenir prêts à défendre leurs comptoirs. Le consul de S. M. britannique a été prévenu que des placards menaçants avaient été affichés. Cependant tout était tranquille. La *Némésis* avait reçu l'ordre de reprendre sa position vis-à-vis des comptoirs. Ces placards incendiaires avaient été affichés dans divers quartiers du Canton. Le consul d'Angleterre, M. Mac-Grégor, s'est empressé de prévenir le comité européen, à la date du 17 septembre 1846, qu'il s'était mis en communication avec Leurs Excellences le haut commissaire et le gouverneur de la province, qui devront adopter des mesures énergiques à l'effet de prévenir tout désordre de la part de la populace.

— Nos lecteurs ne verront pas sans plaisir la liste suivante des noms des plus fameux peintres, avec le degré de perfection qu'ils ont acquis. Les artistes ont divisé la peinture sous le rapport. 1<sup>o</sup>. de la composition, 2<sup>o</sup>. du dessin, 3<sup>o</sup>. du coloris, et 4<sup>o</sup>. de l'expression, en 20 degrés. Le 20<sup>e</sup>. degré n'est pour ainsi dire qu'idéal, ce serait la souveraine perfectibilité de la peinture; le 19<sup>e</sup> degré est le plus haut point que l'on connaisse, cependant les peintres les plus célèbres ne sont encore parvenus qu'au 18<sup>e</sup>. degré; ce qui donne quelque chance aux peintres futurs sur leurs devanciers.